

## Pour Guy Michelat, par Janine Mossuz-Lavau, directrice de recherche émérite au CEVIPOF



En février 1964, quand je suis recrutée au CEVIPOF, c'est pour travailler sur une enquête dirigée par Guy Michelat et Gérard Vincent. Elle porte sur les professeurs du second degré. Mais elle a pris du retard. Donc, pendant quelques mois, Guy me « prête » à Aline Coutrot, spécialiste des jeunes. Je dépouille pour elle *Salut les copains* et *Nous les garçons et les filles*. Puis je quitte les yéyés pour les enseignants et pour les joies de la « trieuse », la grosse machine dans laquelle on fait passer des cartes perforées. Guy Michelat a en effet introduit au CEVIPOF l'analyse quantitative des données d'enquête, échelles d'attitudes à l'appui, avec les instruments du bord comme le scalogramme. Dans le même temps, il promeut les enquêtes qualitatives, via, pour l'essentiel, l'entretien non-directif, sur lequel il donne un séminaire de 3<sup>ème</sup> cycle (ancêtre de l'École doctorale). Il nous apprend donc à écouter, à relancer l'interlocuteur uniquement sur ce qu'il a

dit, à faire abstraction de nos opinions pour le suivre dans son exploration (j'emploie ici le seul masculin car, dans les années 1960, on n'a pas encore inventé l'écriture inclusive).

Mais si Guy est expert en matière de recherche sociologique, psychologique et politologique, il ne se limite pas à cela. Il est aussi peintre, graveur, photographe. Nous avons tous (ou presque) dans nos bureaux des gravures qu'il nous offrait en guise de cartes de vœux. Il aime encore le cinéma. A l'époque, les chercheurs du CEVIPOF s'autorisent des virées en bandes de jeunes dans les salles obscures l'après-midi (rassurez-vous, ça n'existe plus). Ce qui ne nous empêche pas de consacrer beaucoup d'énergie à nos écritures et de publier plus qu'honorablement. Or Guy a toujours eu un look juvénile, accentué par son refus du « costume-cravate ». D'où l'anecdote suivante. Nous allons voir *La jument verte*, un film interdit aux moins de 18 ans. J'en ai alors 23 et Guy 32. A la caisse, une dame (un peu revêche) me demande : « Madame, est-ce que le jeune homme a bien 18 ans ? ». Rien sur mon âge à moi. Vexée comme un pou sur le moment, j'en ris encore aujourd'hui.

Au laboratoire, en ce temps-là, nous étions une famille qui déjeunait (longuement), allait de concert à des mariages, des pots et, souvent, en nocturne, à des meetings politiques de tous bords, pour observer, photographier, prendre des notes, interroger à l'occasion. Nous ne nous contentions pas des chiffres et des lettres, nous voulions voir « en vrai » les événements et les acteurs que nous allions ensuite disséquer dans nos publications. J'ai des photos faites par Guy lors d'un meeting électoral gaulliste où sont, côte-à-côte à la tribune, André Malraux et François Mauriac. Et combien d'autres comme celles prises en mai 1968 lorsque nous étions tous (ou presque) en train de défiler de la Gare de l'Est jusqu'à Denfert-Rochereau, brandissant une pancarte fabriquée à la hâte avec un bout de carton d'emballage et un morceau de bois collé au scotch sur le carton en guise de hampe.

Saut dans le temps... Ces dernières années, nous nous sommes retrouvés à trois dans le bureau des chercheurs émérites : Guy Michelat, Lucien Jaume et moi-même. Dans la convivialité, l'échange, les discussions sur tout et le reste. Un livre sur les 60 ans du CEVIPOF est en préparation. On y verra, mis en évidence, dans l'histoire de ce laboratoire, « Le Doyen » comme nous appelions Guy, qui en fut une pièce maîtresse. Par son œuvre, par sa manière d'être et son humanité.